

Les enquêtes de Maximime et Vincent

1 - Vincent, le détective...



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.

Cette histoire est une pure fiction.
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires.

C'est ma signature ?

Je trouve que l'on ne respecte pas assez
les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

© Jean-Charles Conus

Photo libre de droits : Pixabay.com

avril 2012

mars 2014

avril 2015

septembre 2019

Introduction

Même dans la police, on a parfois besoin d'un plus petit que soi. Maximme a fait ses preuves, et tous ses collègues l'admirent pour sa perspicacité et son acharnement dans son travail. La règle est que chaque enquête aboutisse, et Maximme peut se vanter, du moins pour le moment, de voir toutes ses enquêtes abouties. Il y a bien sûr celles qui lui ont donné du fil à retordre, mais avec de bonnes tenailles, on peut faire des merveilles...

Maximme en a vu de toutes les couleurs. Sa dernière enquête: un malade mental qui utilise des anagrammes des mêmes nom et prénom. C'est en jouant au Scrabble que Arianna a découvert la supercherie. L'individu s'intéresse à des oeuvres d'art, de celles qu'il peut copier, le temps de faire l'échange de l'oeuvre. Chaque fois, le client n'y voit que du feu.

Maximme n'a plus rien à prouver à ses collègues, et il peut ainsi bénéficier du choix des enquêtes.

Donc, en route pour Berne ?

Chapitre 1 : un nouvel auxiliaire

Au matin du lundi, quand Maximme est allé faire son rapport au grand chef, lui aussi est tombé des nues. Comment un héros de littérature pouvait-il devenir un fantôme ? De toute évidence, si tous les faits sont avérés, cela ne peut être que l'oeuvre d'un dérangé mental, un maniaque, ou un faussaire à l'esprit tordu. Restait à le trouver, mais comment ? Il fallait alors le piéger, mais comment faire pour qu'il se fasse prendre ?

Il ne s'intéresse pas seulement à une catégorie d'oeuvres, ni même à un même genre d'établissement. Il est partout et nulle part en Suisse. Il ne retourne même pas deux fois au même endroit. Comment donc l'attraper ?

Maximme avait ainsi eu une promotion, et il avait alors plus de liberté et plus de moyens pour agir et mettre en place une stratégie. Une variante était de trouver le moyen de l'inviter pour le happer. Fort de ses constatations, maintenant, il a bien du temps pour réfléchir. On lui laisse carte blanche s'il trouve une solution non démesurée.

Après tous ces jours et semaines où il faut bien dire que Maximme patauge un peu, on lui annonce la venue d'un auxiliaire du nom de Vincent Dupertuis. S'il a suivi la même voie de formation, il n'a que le bachelor. Il a donc été engagé comme détective, et il a été nommé adjoint à l'enquêteur Maximme Delaroche.

Maximme avait maintenant de l'aide, et il espérait bien ne pas trop perdre de temps à le former, car il lui paraissait bien jeune. Après lui avoir présenté tout le monde, même ceux qui étaient déjà partis sur le terrain, Maximme emmène Vincent à la cafétéria. Ils pouvaient bavarder plus allègrement et plaisanter.

Vincent est un peu timide. Il ne souhaitait pas aller plus loin pour le moment, car il avait surtout besoin d'un salaire... une bonne raison. Comme entrée en matière, Vincent ne pouvait pas rêver mieux comme exercice, pour un adjoint détective. Maximme lui a donc tout expliqué de ses nombreuses enquêtes sur le personnage appelé: "le fantôme".

Si Maximme pouvait mettre un nom, c'était bien inutile, car ce n'était qu'un pseudonyme à la sauce anagramme. Maximme et Vincent ont donc mis au point une stratégie pour appâter le fantôme.

Eh oui, on réfléchit mieux à deux ?

Il leur fallait un lieu où le fantôme n'avait pas sévi, des pièces uniques que le fantôme n'avait pas encore copiées, et qui pouvaient l'intéresser à coup sûr. Autant dire que ce n'était pas évident, mais un lieu a rapidement été trouvé. Il fallait alors organiser une exposition thématique, qui serait là suffisamment longtemps pour que le fantôme puisse repérer un objet, le faire enlever proprement et le faire ramener tout aussi proprement et simplement.

Simplement, oui, car il fallait aussi donner un petit coup de main pour que tout se passe rapidement et sans trop d'effort. Il fallait créer la surprise. Comme cela semblait simple ?

Le lieu trouvé, il fallait des oeuvres. Vincent s'est appliqué à faire un choix et à demander leur prêt aux propriétaires légitimes pour 20 jours... Plusieurs ont été d'accord.

Maximme et Vincent ont donc préparé les informations techniques sur la manifestation, et ils ont aussi organisé la souricière dans laquelle, probablement, les deux individus allaient tomber. Il fallait aussi deux personnes volontaires pour remplacer les deux victimes afin que, s'il y a un contrôle, et il y en aura sûrement, cette étape soit franchie.

Avec toutes les données récoltées, Maximme a pu concevoir deux portraits-robots qui ressemblaient assez aux personnes venues enlever les objets.

Il fallait alors trouver les volontaires les plus ressemblants. Dans la police, c'était encore assez facile. Il fallait enfin lancer les invitations, et il fallait que cela soit fait de manière officielle, donc tout cela a pris six mois pour être mis en place, organisé, et les portes étaient prêtes à s'ouvrir.

La veille du grand jour, Maximme et Vincent s'empressaient de tout contrôler selon une liste des choses importantes à faire. Ils partageaient leur temps entre leur travail ordinaire et cette tâche ardue, du moins pour Maximme, car Vincent n'avait pas le temps de faire autre chose.

Toute l'équipe était bien au clair sur ce que chacun avait à faire. Maximme avait la lourde charge de repérer le fantôme. De nombreuses caméras ont été installées un peu partout, et toutes les personnes qui entraient se faisaient tirer le portrait de manière automatique avec un code.

Vincent était aux commandes. Avec ce matériel inédit, il était impossible de rater le fantôme, sauf s'il en est un. Avec les caméras, il était possible de repérer et identifier les personnes. Une fois relié au centre des données, Maximme pouvait aussi retrouver le nom et le prénom de toutes les personnes résidant en Suisse et celles qui sont passées normalement à la douane. On peut alors imaginer que trouver un fantôme était encore bien plus compliqué.

Vincent espère bien que cela va fonctionner. En théorie, cela devait fonctionner comme sur des roulettes.

Vincent a surveillé les allées et venues des employés connus, et soupçonné tous les ouvriers non répertoriés.

À priori, le fantôme ne s'était pas manifesté.

Aucun ouvrier ne s'était particulièrement attardé devant une oeuvre. Le fallait-il ? Bien sûr que non ?

Le jour tant attendu, au matin de l'ouverture, toute l'équipe était prête. Maximme avait juste peur de rater quelque chose qui aurait pu s'apparenter sur la personne recherchée. Encore faut-il savoir qui chercher ?

En fait, de toutes les oeuvres présentes, une seule a déjà été échangée par le fantôme, et celle-ci possède une caméra bien à elle. Ce n'était peut-être pas nécessaire, mais peut-être que le fantôme serait attiré par celle-ci pour revoir son méfait, ou pour se demander si le tableau qu'il possède est le bon. C'est un peu sur ce détail que Maximme compte, mais c'est sans doute illusoire que le fantôme reprenne ce tableau.

Tout le système informatique était bien sous contrôle, sur un réseau indépendant et fortement sécurisé, et sans accès externe. Tromper l'équipe était impossible. Mais impossible n'est pas français, dit-on...

Le premier jour, il était fort à parier que rien ne se passe. Par contre, Maximme devait ouvrir les deux yeux. Il fallait identifier tout le monde, car il était prévisible que tous les intéressés se présentent le premier jour. Les majordomes qui servaient étaient tout aussi bien équipés. Heureusement, le maître des lieux a tenu serré la main de tous ses visiteurs, et de ce fait, Vincent a eu bien du temps pour scanner tous les visages. Ceux-ci, s'ils reviennent, seront tout de suite écartés des suspects.

Et c'est ainsi que la journée a été longue. Il ne s'est rien passé d'anormal. De toutes les personnes présentes, deux seules n'ont pas d'identité confirmée, et l'une est une femme, l'autre est un homme d'un certain âge. Tous deux se sont attardés devant des oeuvres, mais pas devant celle incriminée.

Deuxième jour. Maximme était sur les crans. Il ne s'est rien passé non plus, mais aujourd'hui, six personnes ne sont pas identifiées. Cela se corse vraiment.

Un homme s'est attardé un moment devant la pièce à conviction, mais il n'a pas manifesté trop d'intérêt. Il est présumé être le fantôme 1er. Parmi les autres personnes, des femmes et des hommes.

Hum... pas évident ?

Vincent avait fort à faire pour gérer ces identifications, et heureusement, l'informatique est là. Imaginez donc un instant: devoir faire tout cela au siècle passé... Non, c'est inimaginable ?

. . .

Troisième jour. Maximme est vigilant. Il ne s'est encore rien passé, mais aujourd'hui, trois personnes ne sont pas identifiées, et tenez-vous bien, un homme venu hier est de nouveau là parmi les trois suspects.

Maximme passe la soirée à revoir les vidéos du jour où le type est là. Il ne s'est pas arrêté devant la pièce à conviction, et peut-être que c'est aussi un indice à prendre en compte, s'il est très maniaque. Maximme fait le rapprochement avec la veille, et autant dire que le suspect a changé de tête, et le fantôme 4 est devenu le numéro 1. Quant à dire sur quelle oeuvre il a jeté son dévolu, ce n'était pas évident.

Maximme a un plan, et il est certain que s'il y a un enlèvement, celui-ci doit être fait très rapidement. Tout le personnel est au courant de la stratégie de Maximme, et tous sont placés sous le secret. Pour corser la chose, aucun employé ne doit quitter son poste pour n'importe quelle raison. Pour les pauses "pipi" et "miam-miam", un remplaçant a été désigné.

La consigne est claire: faire comme si de rien n'était, et demander la confirmation de l'emportement au directeur de l'exposition. Ainsi, les deux suspects seraient embêtés puisque le directeur n'est pas au courant. Cela permet au moins de gagner un peu de temps.

Une éventualité, c'est que le fantôme prenne contact par téléphone, et là, Maximme a aussi prévu de le tracer pour le repérer... et agir.

Bien sûr, cela complique tout, et c'est d'autant plus problématique pour gérer la situation, mais entre tous les gars de la police ici présents, Maximme pense que c'est jouable. Vincent ne sait quoi penser puisque c'est sa première mission.

Quatrième jour. Rien de spécial de tout le matin. Toutes les personnes ont été vérifiées. Après la pause de midi, Maximme reprend sa place. C'est la routine qui reprend. Subitement, Vincent déboule pour avertir que la direction a en ligne un appel pour une oeuvre à remplacer.

Maximme prend l'écoute, et avec Vincent, ils entendent la conversation que le fantôme au portrait numéro 1 peut avoir. Il est évident que c'est difficile de se l'imaginer. Le directeur fait trainer les choses, car il ne comprend pas que cela puisse arriver. Maximme a bien noté de quelle oeuvre il s'agit.

Derrière, l'équipe a repéré l'appel et localisé le suspect à l'hôtel pas très loin. La vigilance est de mise. Maximme ne veut pas que l'on intervienne tout de suite, il faut attendre que l'oeuvre soit prise et que le fantôme soit certain de son enlèvement pour mieux le coincer. Cependant, des hommes peuvent déjà aller sur place à l'hôtel.

Tout est paré, l'oeuvre est surveillée. Soudain, Maximme a une idée lumineuse... Il pense que malgré l'appel téléphonique et les informations données, la demande de l'oeuvre serait autre, pour ainsi, mettre ou avoir plus de temps pour l'échange ou le remplacement. C'est qu'avec un esprit aussi tordu que ça, Maximme suppose même que cette opération n'est juste là que pour faire diversion. Le fantôme agirait dans l'indifférence à l'autre bout de l'exposition. C'est un pari risqué, mais plausible.

Près d'une heure plus tard, deux gars se présentent en vue de récupérer une oeuvre exposée. Leur bon de commande est en bonne forme et correspond au prêteur. Tout est parfait, et parfaitement faux. Selon Vincent, il semble que le fantôme ne soit pas là. Par mesure de précaution, on emmène les suspects pour les pincer. Les remplaçants sont prêts. Tout de suite, l'interrogatoire est intense. Vincent surveille toujours. Personne en vue. Il faut agir et réagir vite, sans quoi, le fantôme s'envolera.

Les deux types avaient avec eux une des oeuvres de l'exposition. Il s'agissait bien de la remplacer et non de la récupérer. Leur copie est excellente. C'est l'oeuvre d'un excellent faussaire.

À ce stade, seul le certificat peut dire laquelle est bonne et laquelle est fausse, à moins que le certificat soit lui aussi un faux... mais il décrit justement les éléments permettant de l'identifier.

Maximime a jeté un oeil sur l'oeuvre, et c'est bien une copie. Elle comporte diverses anomalies que seul un expert peut repérer. Le commun des visiteurs n'y verrait strictement rien, pas plus que le collectionneur averti. C'est dire de la qualité du travail. Le temps est compté, il faut réagir, et vite. Pour Vincent, toujours pas de suspect.

Les remplaçants sont libérés et ils opèrent au remplacement. Eh oui, il le fallait, pour que cela soit réel, mais aussi pour que la personne qui contrôlerait éventuellement les opérations puisse donner l'alerte au fantôme. Dès leur sortie du bâtiment, Maximime ordonne l'assaut à l'hôtel. Mais à l'hôtel, l'oiseau a trop vite filé du nid. Le duo de suspect est toujours muet. Les deux remplaçants ont pris possession de la fourgonnette, et ils sont partis avec l'oeuvre originale, mais sous bonne garde. Ils attendent les instructions, tant du fantôme que de la police.

À l'exposition, personne ne peut être classé de suspect. La surveillance reste de mise. Le fantôme est peut-être ici, mais personne ne correspond au personnage numéro 1, pas plus qu'aux autres. Maximme est fier d'avoir eu les deux larcins, malgré leur silence. Sur leurs documents, un nouveau nom vient compléter sa liste, celle de Arianna en réalité: Nils Perneau.

Si c'est un nouveau nom, il semble que cela ne soit pas le commanditaire, mais juste le destinataire de la livraison qui devait s'en suivre. Autant dire que l'enquête est loin d'être terminée. Par contre, c'est la journée qui s'est ensuite gentiment terminée. Il n'y a pas eu d'autre évènement. Les remplaçants ont attendu en vain les instructions.

En soirée, Maximme a cuisiné les suspects, et autant dire qu'ils sont muets. Cela simplifie les choses dans un sens, et ça les complique aussi dans l'autre. S'ils ne veulent pas parler, eh bien, qu'ils aillent au diable prier pour que leur patron leur apporte des oranges. Vincent était du même avis et bien content de finir cette rude journée.

Chapitre 2 : le fantôme s'envole

Le lendemain, Vincent et Maximme ont la lourde tâche de repérer le ou les fantômes. Maximme a surveillé les alentours, et il a aussi recherché Nils Perneau qui se trouve être brocanteur à Villeneuve. Enfin, le fil se déroule encore sans se casser, pour le moment. Est-ce la bonne piste ?

Le seul problème est que Nils Perneau est également une anagramme. Le brocanteur existe bien. Maximme veut aller le voir, mais il y a l'exposition et il veut encore surveiller les visiteurs, même s'il y a peu de chance que le fantôme Arsène Lupin revienne. Sait-on jamais ?

À la maison, Arianna est soulagée de revoir son homme, car ces derniers jours, pendant l'expo, elle était inquiète. Elle ne courait aucun risque, mais sait-on jamais... le fantôme est et reste encore un inconnu ? Maximme est aussi soulagé que l'opération soit terminée, mais il est un peu déçu de ne pas avoir attrapé l'anagrammeur ? Au moins, c'est l'affaire qui lui a donné le plus de stress. C'est bien aussi, car Vincent en prend de la graine.

Il pensait aux deux détenus muets. Maximme lui dit qu'il vaut mieux les laisser cogiter encore un peu. La soupe est bien meilleure après quelques heures.

Quant au fantôme... il s'était envolé. C'était bizarre, mais Vincent a l'idée de dire que l'un des deux types pouvait être le fantôme... eh oui ? Cependant, Maximme avait un autre choix de visages.

Toujours sous bonne garde, le duo reste toujours muet. Maximme a décidé de les mettre à la diète, et ainsi, peut-être retrouveront-ils la parole ?

En attendant, le traintrain quotidien reprenait son cours. Les affaires traditionnelles étaient de nouveau là. Il y a aussi le travail journalier, les recherches, les rapports dont celui de l'affaire du fantôme qui devient conséquent, et les heures de service quand les autres ont aussi droit à des heures de repos bien méritées.

Vincent a voulu caler ses horaires sur ceux de Maximme, sauf qu'il a trois quarts d'heure de plus à faire. Pour ne pas trop ennuyer les collègues, Maximme arrive plus tard en début d'après-midi, et il part plus tôt pour retrouver sa famille...

...

Un autre jour, une autre enquête. La veille au soir, dans un quartier tranquille de la ville, on annonce un évènement hors du commun. C'est la gendarmerie qui est intervenue pour calmer une dame d'un certain âge, la quarantaine passé. Il s'avère qu'elle a réveillé tout le quartier, car elle était sous l'emprise de quelques drogues, allez savoir... Elle était sortie de son appartement, juste habillé d'une chemise de nuit grande ouverte. Elle fumait cigarette sur cigarette, elle chantait à tue-tête, dansait avec extravagance.

Les gendarmes ont emmené la dame non sans difficulté pour lui faire subir un examen de routine. Le résultat était digne de la machine, qui n'a heureusement pas explosé. Cela devait être le plus extrême des résultats. Outre la drogue, il y avait de l'alcool et des médicaments. Le savant mélange a fait qu'elle était certes heureuse, mais très expressive. Si les gendarmes ont su la maintenir en respect, les voisins n'ont pas eu la même chance. Cela devait être épique, à écouter les gars de faction.

Les voisins étaient contents de retrouver le calme. Si cet incident paraissait somme toute banal, la gendarmerie a tout de même fait remonter le dossier qui est arrivé chez Maximme.

Très vite, ils sont allés voir les deux zozos qui résistent encore dans les cellules préventives.

Puis, quelques centaines de mètres plus loin, c'est la morgue avec des personnes d'un bel âge, et des plus jeunes. Maximime le taquine, mais Vincent le rassure, il a déjà vécu ça en cours à l'université.

Et un peu plus tard, ils sont sur la route pour se rendre à un autre poste de police. C'est juste pour prendre des nouvelles de la dame excentrique qui a été emmenée dans un centre spécialisé. C'était mieux pour elle, encore que... car c'est à savoir ce qu'elle va coûter à la société, maintenant.

Après avoir consulté le dossier de la dame et lu les rapports, Vincent ne pouvait pas s'empêcher de rire de cette situation. En effet, on pouvait en rire, mais hier soir, les voisins n'avaient pas tant envie de rire. Les heures avaient passé, il valait mieux prendre une bonne heure de pause et s'asseoir dans un petit restaurant. Ça leur changeait des pizzas et sandwiches pendant l'exposition.

L'ambiance était maintenant plus décontractée. C'était agréable de parler de tout et de rien sans être sur le qui-vive. Il était même possible de lire le journal, mais encore fallait-il trouver le bon.

Cette autre journée allait permettre de voir le travail d'une autre façon. Après le repas, ils ont retrouvé leur véhicule, et ils sont allés voir l'appartement de la dame excentrique.

... à suivre dans le récit complet...

JCC